

Le rêve vendu

Auteur : conte japonais – Illustrateur : Clément Savy

Youkitchi et Mosouké étaient d'excellents amis. Youkitchi était un garçon joyeux, presque frivole. Mosouké, par contre, était sérieux et fort prudent. Ainsi, une fois qu'ils faisaient route ensemble vers le marché pour vendre leur récolte, il leur arriva une histoire extraordinaire.

La journée avait été si chaude qu'ils furent heureux d'arriver au bord d'une forêt et de pouvoir s'étendre à l'ombre d'un pin. Au bout d'un moment, Youkitchi s'endormi profondément.

Tout à coup, Mosouké voit une guêpe sortir de la narine gauche de son ami. Il la regarde avec étonnement. Elle s'envole vers un haut pin solitaire campé sur un rocher, tourne trois fois autour de l'arbre, puis revient vers Youkitchi et disparaît dans sa narine droite. Mosouké n'a jamais vu chose aussi étrange.

A cet instant, Youkitchi s'éveille, s'assoit en riant et dit : "Mosouké, je viens de faire un rêve merveilleux. Il faut que je te le raconte. Figure-toi qu'il y avait un haut pin campé sur un rocher élevé, oui, exactement comme celui que tu vois là-bas ; une guêpe tournait autour du tronc en bourdonnant : « tu dois creuser à cet endroit, tu dois creuser à cet endroit ! » Et effectivement je me suis mis à creuser et j'ai trouvé un grand pot plein de pièces d'or. De ma vie je n'ai jamais vu tant d'argent, sauf dans mes rêves !"

"Vraiment c'est un rêve étrange" répondit Mosouké, "A ta place j'irais creuser autour de ce pin là-haut."

"Mais qu'est-ce qui te prends, je ne vais pas aller me fatiguer par une telle chaleur simplement à cause d'un rêve stupide. Continuons plutôt notre route pour arriver à temps en ville."

Mais Mosouké ne voulait rien entendre : "Un tel rêve a sûrement un sens. Si tu ne veux pas creuser, moi je veux bien essayer. Sais-tu ce que je te propose : vends-moi ton rêve."

Youkitchi éclate de rire : "Voilà une bonne affaire pour moi qui n'ai jamais vendu de rêve. Que m'offres-tu ?"

"Tu as dit qu'il y avait là un grand tas de pièces d'or. Je ne sais pas vraiment ; je suis ton ami et je ne veux pas te léser. Dis-moi toi-même à combien tu estimes ton rêve."

Après une courte discussion, ils se mirent d'accord sur la somme. Et Mosouké achète le rêve pour trois cent pièces d'argent.

"Jamais je n'ai fait une telle affaire. Tant d'argent pour un simple rêve," dit Youkitchi en riant. "Mais maintenant, dépêchons-nous .

Les amis avaient parlé à haute voix car ils se croyaient seuls. Ils ne pouvaient pas deviner que l'avare Katmon avait surpris leur conversation. Lui aussi faisait route vers la ville et s'était reposé à la lisière de la forêt. Il s'était endormi mais les voix des deux amis l'avaient réveillé. Maintenant il eut un rire mauvais : "Que voilà d'honnêtes gens, acheter un rêve. Heureusement qu'ils ont parlé fort. Grâce à eux, je sais où est enterré le trésor et je l'aurai pour rien." Katmon renonça à aller au marché et grimpa rapidement sur le rocher. Il creusa entre les racines du pin jusqu'à ce qu'il trouvât quelque chose de dur. Il continua à creuser avec précaution et finit par sortir de terre un grand pot ventru rempli de pièces d'or. Katmon brisa le pot et mit les pièces d'or dans le grand sac qui ne le quittait jamais. Lorsqu'à la ville, Mosouké eut terminé ses affaires, il quitta Youkitchi et s'en retourna à l'endroit où il avait acheté le rêve. Quelle ne fut pas sa déception lorsqu'il vit que les racines du pin étaient dénudées et que des morceaux de pot gisaient tout autour. "Quelqu'un a pris les devants et a déterré le trésor," se dit-il avec tristesse. Tout à coup il découvre une inscription sur un des morceaux du pot. Il la déchiffre à haute voix : "Le premier des sept."

"Le premier des sept, cela veut dire qu'il doit y avoir encore six autres pots sous terre," et il commence à creuser avec énergie. Et en effet il trouve, l'un après l'autre, six pots de terre, chacun rempli de pièces d'or jusqu'à ras bord. Mosouké se fit construire une grande auberge qu'il appela "Au pot ventru". Il y vécut riche et satisfait jusqu'au jour de sa mort. Youkitchi venait souvent lui rendre visite et il saluait son ami par ces mots : "Alors Mosouké, comment vas-tu ? Je suis venu voir ce que devient mon rêve." Et les deux compères se tapaient dans le dos en riant très fort.